

---

## Acteurs et dynamiques de l'histoire de l'architecture à Bordeaux dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Contribution à une histoire disciplinaire

*Actors and dynamics of the history of architecture in Bordeaux in the second  
half of the 20th century. Contribution to a disciplinary history*

Gauthier Bolle et Nina Mansion-Prud'homme

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/5267>

DOI : [10.4000/craup.5267](https://doi.org/10.4000/craup.5267)

ISSN : 2606-7498

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Gauthier Bolle et Nina Mansion-Prud'homme, « Acteurs et dynamiques de l'histoire de l'architecture à Bordeaux dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 30 novembre 2020, consulté le 11 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/5267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.5267>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2021.



*Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# Acteurs et dynamiques de l'histoire de l'architecture à Bordeaux dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Contribution à une histoire disciplinaire

*Actors and dynamics of the history of architecture in Bordeaux in the second half of the 20th century. Contribution to a disciplinary history*

**Gauthier Bolle et Nina Mansion-Prud'homme**

---

- 1 Les contextes variés d'exercice de l'histoire de l'architecture – que ce soit au sein des écoles d'architecture, dans les départements d'histoire de l'art des universités ou dans les institutions patrimoniales – interrogent sa place dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche en France. Notre démarche vise ainsi à prolonger les questionnements d'acteurs autour de la complexité et des limites du champ depuis déjà plusieurs décennies, comme en témoignait le titre polémique « Qui a peur de l'histoire de l'architecture ? » du texte signé par les historiens Werner Szambien et Françoise Hamon en 1995<sup>1</sup>. En 2007, l'historien d'art François Loyer plaidait encore pour une clarification et pour la mise en place d'une formation commune entre les historiens d'architecture formés à l'histoire de l'art et ceux formés d'abord à l'architecture, soulignant la délicate articulation entre ces deux pôles de compétences<sup>2</sup>. À l'échelle internationale, les ouvrages de David Watkin<sup>3</sup>, Dana Arnold<sup>4</sup> et plus récemment d'Andrew Leach<sup>5</sup> notamment, ont analysé les frontières et les visées de l'histoire de l'architecture. De son côté, Jean-Louis Cohen, afin d'illustrer l'expansion récente des recherches en la matière, brossait en 2015 au Collège de France un panorama des tendances historiographiques actuelles<sup>6</sup>. Depuis des décennies, les historiens de l'architecture questionnent donc l'évolution de leur champ d'action face aux enjeux contemporains. À ce titre, l'ouvrage récemment publié sous la direction de Richard Klein pose frontalement la question de son sens et de sa nécessité<sup>7</sup>. La collecte de réponses émanant d'historiens de l'architecture français illustre la diversité des approches et postures constitutives du champ. Par ailleurs, la renaissance en 2015 de

l'association des historiens de l'architecture (AHA) marque la volonté de réaffirmer l'autonomie et la diversité du champ.

- 2 Ces questionnements pourraient aujourd'hui s'enrichir d'une meilleure compréhension de la construction historique de « la discipline ». En effet, alors que l'histoire de l'enseignement de l'architecture génère aujourd'hui un intérêt renouvelé<sup>8</sup>, l'analyse de l'histoire de l'architecture en tant que champ d'enseignement et de recherche n'en est encore qu'à ses balbutiements : concernant la dernière moitié du XX<sup>e</sup> siècle, elle pourrait éclairer les dynamiques et la pluralité des postures qui la caractérisent. L'examen d'une première situation, appréhendée dans le cadre d'une journée d'études tenue à Bordeaux en novembre 2018, fait émerger un certain nombre d'interrogations<sup>9</sup>. Confrontant l'état des sources et connaissances existantes avec le parcours des acteurs interrogés, ces premiers travaux – dont cet article entend communiquer les principales observations – mettent en lumière les pratiques de l'histoire de l'architecture à Bordeaux dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en s'attachant au contexte culturel et institutionnel dans lesquels elles se sont développées.
- 3 L'histoire des acteurs et des lieux d'enseignement et de recherche en histoire de l'architecture à Bordeaux est ici restituée en deux temps. Tout d'abord, sont évoquées les sources et principaux jalons de l'histoire de cet enseignement à l'université et à l'école d'architecture ; puis, dans un second temps, sont mises en lumière les trajectoires des personnalités interrogées lors de la journée d'études bordelaise, afin d'analyser les modalités de production de l'histoire de l'architecture dans cette région et de dégager quelques hypothèses de travail pour élaborer une mise en récit à l'échelle nationale.

## Enseigner l'histoire de l'architecture à Bordeaux : sources et connaissances

- 4 Si l'histoire institutionnelle et celle de certaines grandes figures<sup>10</sup> sont de mieux en mieux connues grâce à de nombreuses sources et publications , d'autres aspects de l'historiographie française de l'architecture se révèlent beaucoup plus difficiles à documenter, comme le traduit assez précisément le cas bordelais. La méthodologie de travail mise en œuvre dans la préparation de la journée d'étude de 2018 a consisté à poser les fondements de la prosopographie et de la cartographie des enseignants de ce pôle régional, ainsi que celles des enseignements délivrés. Retrouver les corpus enseignés, les périodes évoquées, les programmes privilégiés dans les différents lieux d'enseignement s'avère néanmoins une tâche délicate : en effet, les plaquettes et descriptifs des programmes ont rarement été soumis à un archivage systématique. Les écoles d'architecture et l'université composent ainsi avec des sources archivistiques lacunaires. Si l'on connaît désormais mieux l'état des sources disponibles pour l'histoire de l'enseignement de l'architecture depuis 1968<sup>11</sup>, les sources de l'enseignement de l'histoire – soit-il dispensé à l'université ou dans les écoles – en réalité très faibles en nombre, n'ont quant à elles pas fait l'objet de repérages systématiques que ce soit à l'échelle nationale ou locale.
- 5 Ainsi, les sources primaires renseignant l'histoire de la discipline à Bordeaux sont rares. Du côté de l'école d'architecture, les sources archivistiques demeurent lacunaires : il faut donc se tourner vers les publications des enseignants et la liste des

mémoires et travaux soutenus sous leur direction, conservés sporadiquement à la médiathèque de l'École. De son côté, l'université n'a pas opéré non plus d'archivage systématique concernant les programmes et descriptifs des enseignements. Les annuaires d'enseignants ont d'ailleurs cessé d'être publiés depuis la fin des années 1960.

- 6 Dès lors, les archives privées se révèlent une source essentielle, même si elles ne comblent pas les lacunes des archives institutionnelles. Les archives de Bordeaux Métropole conservent notamment deux fonds d'une grande importance, mais qui restent à exploiter : les fonds de Paul Roudié<sup>12</sup> et de Robert Coustet, récemment disparu<sup>13</sup>, tandis que le repérage des archives de François-Georges Pariset est en cours de réalisation<sup>14</sup>. Il reste ainsi à constituer un état exhaustif des sources documentant l'enseignement de l'histoire de l'art dans les potentiels lieux de conservation<sup>15</sup>.
- 7 L'histoire de l'université Bordeaux Montaigne et de son ancêtre, la Faculté de lettres, est encore en grande partie à écrire. Si la période précédant les événements de mai 1968 a fait l'objet d'une thèse<sup>16</sup>, les cinquante dernières années n'ont été envisagées que dans le cadre de rares recherches, dont un ouvrage monographique<sup>17</sup>. Cependant, l'histoire de l'art n'y est citée qu'à de très rares occasions ; et que dire de l'histoire de l'architecture ? L'histoire de l'architecture et de l'urbanisation de l'université a été envisagée dans un opus signé de Gilles Ragot et Claire Parin<sup>18</sup>, mais il s'agit d'une histoire du bâti et non d'une étude historique des enseignements. Plus récemment, la tenue et publication d'un colloque a comblé une importante lacune en proposant une étude globale sur l'histoire des architectures, des enseignements et de la pédagogie de l'histoire de l'art et de l'archéologie à Bordeaux et ailleurs<sup>19</sup>.

## Deux pôles d'enseignement de l'histoire de l'architecture

- 8 Même si des professeurs d'histoire ont consacré quelques publications et certainement quelques enseignements à l'histoire de l'architecture – tels Camille Jullian (1859-1933) ou Paul Courteault (1867-1950) –, et que des historiens et archéologues ont réalisé de nombreuses recherches dédiées à l'histoire du bâti bordelais et girondins – tels Jean-Auguste Brutails (1859-1926) ou Léon Drouyn (1816-1896) –, l'histoire d'un enseignement universitaire spécialisé ne prend véritablement naissance qu'avec la création de la chaire d'histoire de l'art en 1952<sup>20</sup>, confiée à François-Georges Pariset (1904-1980). Ce dernier dispense un enseignement général d'histoire de l'art et produit des recherches principalement consacrées à la peinture, bien que l'architecture y trouve, dans la seconde moitié de sa carrière, une place de plus en plus importante nourrie par l'étude du néoclassicisme bordelais. Il est intéressant de dessiner la généalogie des enseignants en histoire de l'art ayant pu enseigner l'histoire de l'architecture à partir de cette figure tutélaire, puisqu'avant la nomination de Gilles Ragot en 2013, aucun enseignant n'avait été affecté à un poste uniquement dédié à l'histoire de l'architecture. L'historien Robert Coustet a entamé sa carrière en tant qu'assistant de François-Georges Pariset pour le contemporain, avant de devenir celui de Paul Roudié (qui occupe la chaire de 1974 à 1982), puis de Daniel Rabreau (la reprenant de 1982 à 1991). À cette date, Robert Coustet devient lui-même titulaire de cette chaire, qu'il partage avec Christian Taillard en charge la période moderne. Ensemble, ils fondent notamment le Centre d'études et de recherche sur le classicisme

dans l'art (CERCAM). Dès le début des années 1980, il est secondé dans cette tâche par Marc Saboya, qui accède au statut de maître de conférences en 1989. Ayant réalisé thèse et habilitation sur des sujets d'architecture, ce dernier dispense cependant un enseignement généraliste dans l'esprit de ses maîtres, François-Georges Pariset et Robert Coustet. Au milieu des années 1990, Dominique Jarrassé est nommé professeur d'art contemporain. Enfin, pour refermer cette généalogie, Gilles Ragot est donc recruté en 2013, après vingt années d'enseignement au sein de l'école d'architecture.

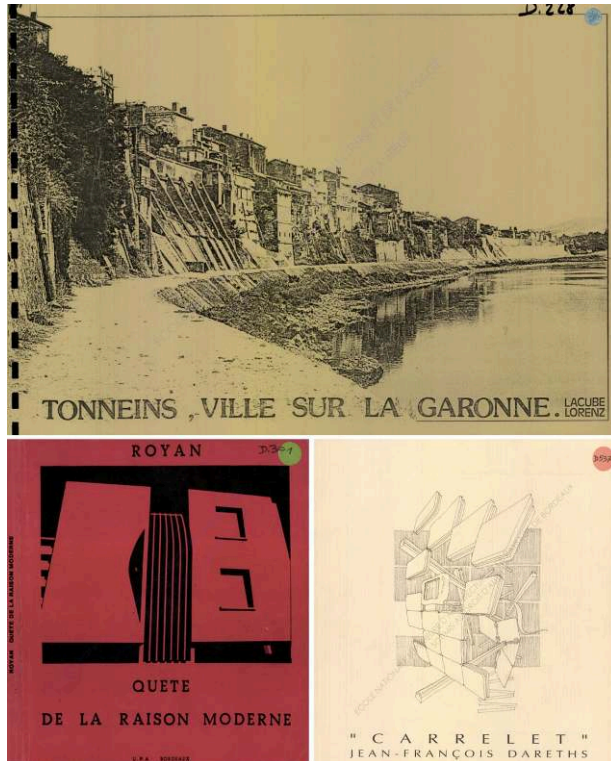
- 9 Second lieu d'enseignement bordelais, l'École d'architecture est la descendante directe de l'école régionale d'architecture de Bordeaux (ERAB), annexe locale de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts, fondée en 1928 par l'architecte Pierre Ferret (1877-1949), puis remplacé par son fils, Claude Ferret (1907-1993) en 1942. L'empreinte durable de cette dynastie d'architectes marque l'École par-delà la coupure de 1968, dont les conséquences sont moins radicales que dans d'autres établissements<sup>21</sup>.
- 10 L'introduction de disciplines véritablement autonomes vis-à-vis de l'enseignement du projet s'y fait au fil des trente dernières années du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, l'histoire n'émerge pas immédiatement comme un champ nettement circonscrit : des apports nouveaux et extérieurs au milieu professionnel local introduisent non pas tant un enseignement de l'histoire qu'un enseignement hybride et large nourri par les sciences humaines et sociales. L'arrivée en 1973 de Bruno Fayolle-Lussac (1939) – qui n'est pas encore spécifiquement formé à l'histoire – conforte cette dynamique, dans un contexte toujours complexe marqué par la contestation d'une part, et le poids de l'héritage académique de la dynastie Ferret d'autre part. Avec la sociologue Marie-Cécile Riffaut, ils défendent en effet plus globalement l'enseignement des sciences humaines afin de questionner l'architecture et la pratique du projet. Confrontées à quelques résistances locales, ces figures sont encouragées par les premières initiatives nationales de structuration de la recherche leur permettant de tisser des liens, notamment avec des chercheurs d'autres disciplines et horizons, à l'instar du Comité de la Recherche et du Développement en Architecture (CORDA). Ainsi, les années 1970 marquent l'introduction discrète de l'histoire à l'École, sans que les étudiants ne bénéficient pour autant d'un programme complet et structuré.
- 11 Les années 1980 et 1990 voient plusieurs autres acteurs construire plus nettement l'enseignement de la discipline à l'École. Parmi eux, Chantal Callais, architecte DPLG de l'école d'architecture de Versailles, est engagée en 1983 à l'École où elle enseigne encore aujourd'hui. Elle poursuit plus tard un cursus complet d'histoire de l'art. À travers ses enseignements et engagements à l'École, Chantal Callais défend sa double compétence à travers une posture d'interdisciplinarité forte croisant l'histoire, l'analyse et le projet<sup>22</sup>. Avec Thierry Jeanmonnod, elle collabore au sein d'un groupe de recherche, le GEVR (Groupe d'étude de la ville régulière) habilitée par le Bureau de la recherche architecturale de la DAPA en 1994, dont les axes de recherche reflètent un intérêt pour l'analyse de l'histoire et de la construction de la ville « courante ».
- 12 L'École d'architecture connaît une mutation importante au cours des années 1990, marquée par la création en 1991 de l'École de paysage, sous l'impulsion du directeur Vincent Auzanneau. Durant les années 1990, alors que les champs d'enseignement sont officiellement établis dans les écoles d'architecture, celui baptisé « histoire et cultures architecturales » se voit enrichi à l'école de Bordeaux de l'arrivée d'un nouveau protagoniste. Après une expérience importante à l'IFA et l'obtention de son doctorat en 1993, Gilles Ragot est recruté en 1994 à l'École d'architecture, où il sera professeur

jusqu'en 2013. Ses enseignements sont alors directement nourris par ses propres recherches et publications. Son engagement dans les instances permet une structuration accrue des enseignements d'histoire, notamment par leur présence systématique au fil des semestres des années de la licence. Depuis le début des années 2000, plusieurs autres enseignants ont été nommés sans s'inscrire de manière aussi durable dans la vie de l'établissement<sup>23</sup>.

## Hybridité des parcours et pluralités des démarches : l'hétérogénéité du champs

- 13 La mémoire des acteurs eux-mêmes est évidemment une des autres grandes sources à explorer pour aborder ce chantier. Ainsi, lors de la journée d'étude, la première table ronde intitulée *L'histoire de l'architecture : définitions et enjeux d'une discipline ?* rassemblait trois personnalités qui ont toutes été en contact avec au moins deux des trois grands pôles identifiés en introduction (les écoles d'architecture, l'université et les institutions patrimoniales) : Bruno Fayolle-Lussac, Gilles Ragot et Claude Laroche<sup>24</sup>. Ces trois historiens ont été formés en France durant les décennies 1960, 1970 et 1980 dans des cadres théoriques assez divers. Leurs parcours ont néanmoins en commun leur hybridité : Bruno Fayolle-Lussac est formé à l'archéologie et à la géographie historique ; Claude Laroche est architecte et a été initié aux méthodologies de l'inventaire général du patrimoine culturel en travaillant directement « sur le terrain » alors qu'il achève ses études d'architecture ; Gilles Ragot s'oriente vers des études d'histoire et d'histoire de l'art après avoir commencé des études à l'École spéciale d'architecture. Ces trajectoires hybrides ont été à chaque fois déterminantes pour la suite de leur carrière, tout comme de leur appétence pour le travail de terrain. Ainsi, la sensibilité à l'objet et l'initiation à la conception ont été fondamentales pour Gilles Ragot, autant que la lecture, en 1975, cinq ans après sa publication, de l'ouvrage de Stanislaus Von Moos sur Le Corbusier<sup>25</sup>. La formation d'architecte a été aussi fort utile à Claude Laroche dans son travail à l'Inventaire, lui permettant de se distancier d'une approche de simple « étiquetage stylistique ». De la même manière, l'approche géographique a été capitale dans la suite des travaux de Bruno Fayolle-Lussac, prenant toujours en compte une échelle d'interprétation plus vaste que celle du seul édifice<sup>26</sup>. Ces formations plurielles ont fondé des pratiques à la fois « ouvertes » et personnelles. Ainsi, Gilles Ragot se définit en creux en revendiquant de ne pas être – avant tout – un historien des idées, mais davantage un historien de terrain, de l'objet, sensible d'abord à son processus de fabrication. De son côté, Bruno Fayolle-Lussac, extérieur au domaine architectural lors de son arrivée à l'École, porte l'ambition d'aborder l'architecture comme un « sujet d'histoire et de géographie plus que d'histoire de l'art, ou que d'une histoire propre aux architectes », développant une approche imprégnée par les lectures entres autres des écrits de Michel de Certeau ou de Michel Foucault (ill. 1).

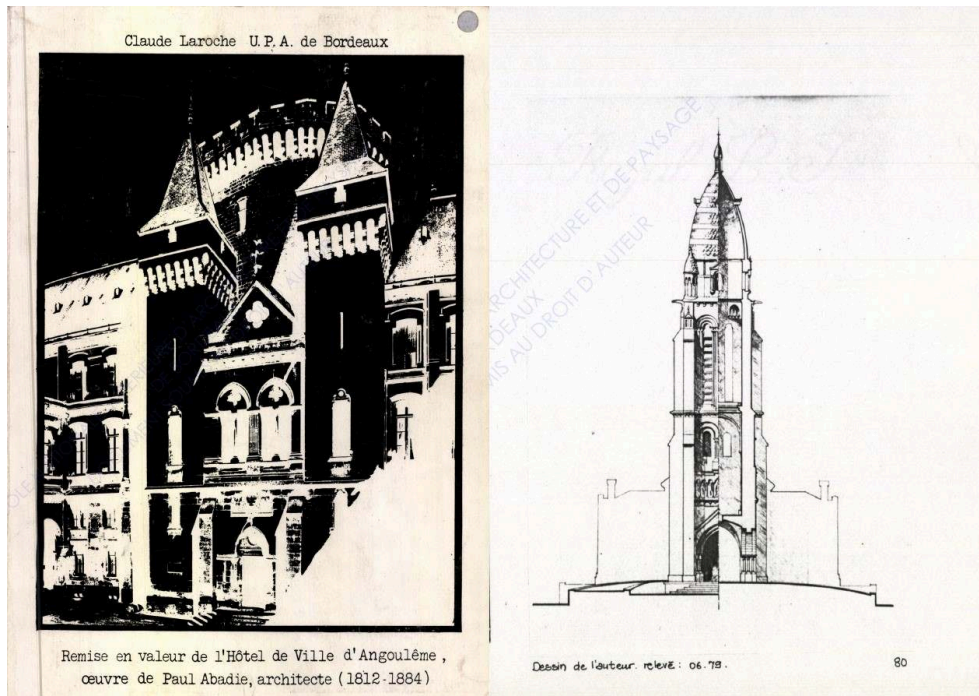
Illustration 1. Sélection de travaux de mémoires de fin d'études dirigés par B. Fayolle-Lussac à l'École d'architecture de Bordeaux. *Tonneins, ville sur la Garonne*, 1984 (diplôme de Marie-Luce Lacube et Michel Lorenz) ; *Royan, quête de la raison moderne*, 1986 (diplôme de Hugues Barthelemy), *Un carrelet sur la Garonne*, 1993 (diplôme de Jean-François Dareths).



Médiathèque de l'ENSAPBx.

- 14 Par ailleurs, ce premier échange met en exergue la spécificité des écoles d'architecture et la difficulté d'y faire exister la discipline de manière autonome vis-à-vis de l'enseignement de la conception du projet d'architecture, en résonance avec des débats récurrents depuis l'après 1968<sup>27</sup>. Alors qu'il veut donner une orientation purement historique à son diplôme – comme cela se fait dans plusieurs unités pédagogiques (UP) à la même époque –, Claude Laroche fait face à de nombreux obstacles et critiques. Ainsi, il a dû adosser un exercice de projet – d'une manière qu'il concède relativement artificielle – à son travail de recherche historique sur Paul Abadie (1812-1884)<sup>28</sup> dans une atmosphère houleuse (ill. 2). Parmi les enseignants qui ont marqué son cursus, Bruno Fayolle-Lussac témoigne aussi de l'ambiance d'une école, qui en dépit du bouillonnement issu de 1968, demeure centrée autour du projet d'architecture. Arrivé à l'école de Bordeaux vingt ans plus tard, Gilles Ragot dépeint la permanence de cette situation à la fois confortable et décevante pour l'histoire, en ce qu'elle ne s'est jamais trouvée au cœur des débats, faisant l'objet d'un désintérêt quasi total. Pour autant, ce dernier demeure persuadé d'avoir fait de l'enseignement du projet à travers celui de l'histoire : s'adresser à des aspirants architectes nécessite nécessairement, selon lui, la mise en place d'une rhétorique liant l'histoire aux problématiques de la conception architecturale.

Illustration 2. C. Laroche, *Remise en valeur de l'hôtel de ville d'Angoulême, œuvre de Paul Abadie, architecte (1812-1884)*, mémoire de fin d'études sous la direction de Serge Bottarelli, École d'architecture de Bordeaux, 1980. Couverture et dessin de l'auteur sur l'église Sainte-Marie de la Bastide à Bordeaux.



Médiathèque de l'ENSAPBx.

- 15 Une seconde table-ronde, intitulée « École et Université: de la pédagogie à la recherche », a permis d'interroger l'impact et l'évolution des lieux d'exercice et de production de l'histoire, en pistant les porosités entre école et université. Cette discussion réunissait Marc Saboya, Chantal Callais et à nouveau Gilles Ragot, au regard de son parcours d'enseignant pendant vingt ans à l'École d'architecture et depuis cinq ans à l'université. Ici aussi, la richesse des parcours de formation a nourri des approches dépassant le champ historique lui-même : Chantal Callais est architecte et historienne, tandis que Marc Saboya est historien, formé préalablement en lettres modernes. Ces deux historiens défendent d'ailleurs l'intérêt de croiser des méthodes d'analyse issues de leur double formation, en maintenant évidemment soit la ville, soit l'architecture au centre de leur focale. De son côté, Gilles Ragot a fait de son expérience à l'IFA<sup>29</sup> le terreau de son approche.
- 16 Si les trois témoins de cette table ronde ont chacun participé à la structuration de la recherche à Bordeaux, ils revendiquent tous une certaine indépendance dans le développement de leurs propres travaux de recherche vis-à-vis de leurs cadres institutionnels d'exercice, plaidant ainsi pour une forme de liberté et d'ouverture aux opportunités. Ayant souvent à construire des enseignements concernant des périodes variées, certaines de leurs recherches n'ont irrigué qu'à la marge leurs enseignements. De son côté, Chantal Callais reconnaît n'avoir jamais pleinement mobilisé dans ses cours ses recherches sur l'évolution du statut public de la profession d'architecte au fil du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>. Ainsi, chacun de ses trois acteurs semble avoir constitué son cadre et ses méthodes de recherche et d'enseignement selon son propre parcours. C'est avec son époux Thierry Jeanmonnod et au sein du GEVR que Chantal Callais a mené nombre de ses travaux sur l'évolution des formes urbaines à Bordeaux<sup>31</sup>. Amendant ainsi l'héritage



théorique et analytique de Philippe Panerai et Jean Castex, elle a fait de l'analyse spatiale et de la compréhension des « techniques de projet » la pierre angulaire de son approche, élaborant non seulement une connaissance accessible au grand public, mais aussi des outils de références pour les étudiants et concepteurs. Marc Saboya collaborait régulièrement avec le professeur Robert Coustet – notamment pour leurs travaux portant sur Bordeaux<sup>32</sup> – en maintenant toujours une approche mobilisant l'analyse de l'écrit et sa formation littéraire. Poursuivant l'héritage et les travaux de John Summerson, de Daniel Arrasse ou de Jacques Lucan, Marc Saboya défend l'idée de l'architecture en tant que langue, écriture et discours que l'on peut donc analyser comme tels<sup>33</sup>. Gilles Ragot poursuit au fil du temps ses travaux sur la modernité du XX<sup>e</sup> siècle en accordant une place importante à l'archive<sup>34</sup>. Grâce à son expérience, il est convaincu de l'importance et de la collecte de sources primaires comme moteurs du renouvellement historiographique et considère que les effets de la création du Centre d'archives d'architecture de l'IFA se font sentir en grande partie aujourd'hui, trente ans après sa création.

## Vers une histoire culturelle de l'histoire de l'architecture et de ses acteurs

- 17 Au fil des débats de cette journée, plusieurs questions relatives à la dimension patrimoniale et au terrain d'étude local ont émergé. Si ces deux dimensions traversent toutes les trajectoires évoquées, elles sont mobilisées de manière très différente selon les acteurs considérés. Concernant la première dimension, la position défendue par Gilles Ragot – faire émerger des connaissances et de les mettre à disposition de la société sans prise de position de l'historien qui doit rester à distance de son objet –, rencontre ici d'autres attitudes. Bien qu'occupant une fonction différente, Claude Laroche abonde la position de Gilles Ragot, en plaidant pour la rigueur dans l'établissement de connaissances concernant des patrimoines menacés, confessant que parfois « on voudrait nous faire dire ce que l'on croit que le public veut entendre ». Bruno Fayolle-Lussac abordent davantage le patrimoine comme un fait de société, bien plus large que le strict champ de la protection du bâti lui-même. De la même manière, l'ancrage des recherches sur le terrain local est plus ou moins sensible selon les historiens. Une certaine distance est revendiquée par Bruno Fayolle-Lussac et Gilles Ragot, qui ont généralement plutôt saisi des opportunités ou répondu à des commandes. Claude Laroche, Chantal Callais et Marc Saboya – marqués par la suppression d'un cours d'art régional à l'université – ont quant à eux trouvé au niveau local des terrains d'étude vastes et féconds.
- 18 À nos yeux, cette étude de cas, en dépit d'une position institutionnelle « secondaire » à l'échelle nationale, est significative. Elle témoigne des difficultés méthodologiques pour qui entend établir l'histoire de l'histoire de l'architecture, au regard de sources lacunaires, voire parfois inexistantes, mais aussi d'enjeux institutionnels et humains mouvants. Si l'échelle biographique est féconde pour comprendre la richesse des carrières individuelles, le projet d'une histoire culturelle plus vaste doit aussi s'articuler à l'histoire des institutions, des lieux et des dynamiques locales d'enseignement et de recherche afin d'éclairer les interactions variées entre acteurs, cadres et productions historiographiques.

- 19 Parmi les premières observations, on remarque une mobilité relativement faible des enseignants qui, par le jeu des concours nationaux de recrutement, élisent position dans une ville, dont ils se donnent alors pour mission de faire l'histoire architecturale ou urbaine. Plus que d'autres disciplines parentes comme l'histoire de l'art, l'histoire de l'architecture semble donc se caractériser par un fort ancrage local. Par ailleurs, à l'exception du parcours mixte de Gilles Ragot, les échanges directs entre l'université et les écoles d'architecture semblent peu fertiles, bien que cette dynamique se soit récemment infléchie.
- 20 Toutefois, cette première analyse dévoile une richesse insoupçonnée : celle de parcours hybrides qui transcendent une stricte approche disciplinaire et se fondent sur des appareils théoriques exogènes. Elle nourrit aussi des problématiques transversales quant au positionnement théorique de l'historien de l'architecture dans le champ social et culturel et à son positionnement institutionnel. Alors qu'elle est une spécialité relativement marginale de l'histoire de l'art, sa place reste aussi secondaire dans la formation de l'architecte, largement dominée par l'enseignement du projet d'architecture. La question de la place de l'histoire dans l'enseignement croise celle de son statut disciplinaire : l'histoire de l'architecture, produit de démarches diverses et plurielles, peut-elle être considérée comme une discipline autonome ? De quelle manière cette autonomie est-elle pensée et revendiquée au fil du temps ? L'histoire de l'architecture enseignée à l'Université et celle dispensée auprès des étudiants-architectes peuvent-elles être considérées comme une même et unique discipline ? Que dire de celle pratiquée par les chercheurs de l'Inventaire et des administrations en charge du patrimoine ? Sans répondre à ces questions, ce premier et modeste « sondage » défend une mise en récit plus ample, celle d'une histoire culturelle de l'histoire de l'architecture, dévoilant les grandes généalogies et les jeux d'acteurs qui l'ont façonné au sein de et par-delà ses différents foyers de développement en France.

---

## NOTES

1. Françoise Hamon et Werner Szambien, « Qui a peur de l'histoire de l'architecture ? », *Histoire de l'art*, n°31, oct. 1995, pp. 3-13.
2. François Loyer, « Plaidoyer pour une histoire de l'architecture qui parle vraiment de l'architecture », dans *L'espace du jeu architectural : mélanges offerts à Jean Castex*, Paris, Ed. Recherches, 2007, pp. 178-188.
3. David Watkin, *The rise of architectural history*, London, The architectural press, 1983.
4. Dana Arnold, *Reading architectural history*, London, Routledge, 2002.
5. Andrew Leach, *What is architectural history ?*, Cambridge, Polity Press, 2010.
6. Voir Jean-Louis Cohen, « Les horizons nouveaux de l'histoire de l'architecture » dans Jean-Louis Cohen (dir.), *L'architecture entre pratique et connaissance scientifique*, Éditions du Patrimoine, 2018.
7. Richard Klein (dir.), *À quoi sert l'histoire de l'architecture aujourd'hui ?*, Paris, Hermann, 2018.
8. Citons ici le projet HEnsA20, piloté par Anne-Marie Châtelet, Daniel Le Couédic et Marie-Jeanne Dumont, soutenu par le comité d'histoire du ministère de la Culture et par le Bureau de la

recherche architecturale et paysagère, [en ligne] <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Ministere/Histoire-du-ministere/Travaux/Recherche/Histoire-de-l-enseignement-de-l-architecture/Le-programme-de-recherche>. Voir également Anne Debarre, Caroline Maniaque et al. (dir.), *ARCHITECTURE 68. Panorama international des nouveaux pédagogues*, MétisPresses, Genève, 2020.

9. Intitulée *Faire l'histoire de l'architecture ? Acteurs, méthodes, enjeux à Bordeaux*, cette journée d'études s'est tenue le 9 novembre 2018 à la Maison des Suds de Pessac. Le comité de pilotage rassemble Laurence Bassières, MCF associée, ENSA Paris La Villette (UMR AUSSER/AHTTEP) ; Gauthier Bolle, MCF, ENSA Strasbourg (UMR PASSAGES/EA3400 ARCHE) ; Amandine Diener, MCF, Institut de Géoarchitecture, UBO (EA 7462 Géoarchitecture/EA3400 ARCHE) ; Nina Mansion-Prud'homme, doctorante, Université Bordeaux Montaigne (Centre F.-G. Pariset) et École du Louvre ; Stéphanie Bouysse-Mesnager, MCF associée, ENSA Nantes, doctorante (EA3400 ARCHE).

10. Voir notamment les travaux d'Antonio Bruculeri sur l'historien de l'architecture Louis Hauteœur : Antonio Bruculeri, *Louis Hauteœur et l'architecture classique en France : du dessin historique à l'action publique*, Paris, Picard, 2007.

11. David Peyceré, « L'enseignement de l'architecture dans les années 1968 : quelles sources », dans *Les années 1968 et la formation des architectes*, Paris, Cité de l'architecture et du Patrimoine, 2018, pp. 54-67.

12. Archives municipales de Bordeaux Métropole, fonds Paul Roudié, 88S.

13. Archives municipales de Bordeaux Métropole, fonds Robert Coustet, 16S.

14. Trois chercheuses, Adriana Sotropa, Myriam Métayer et Laurence Chevallier, sont en charge de ce chantier et lui consacreront un colloque en octobre 2020, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition

15. Un premier état des lieux succinct permet de signaler l'existence de sources primaires aux archives départementales, détentrices des archives de l'université. En complément, il serait urgent d'établir un inventaire – jamais réalisé – des sources existantes dans les locaux de l'université, ainsi qu'au sein de ceux du rectorat, qui semble en conserver une partie.

16. Elsa Clavel, *La faculté des lettres de Bordeaux 1886-1968: un siècle d'essor universitaire en province*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Bernard Lachaise, soutenue en 2016 à l'université Bordeaux Montaigne.

17. François Cadilhon, Bernard Lachaise, Jean-Michel Lebigre et al., *Histoire d'une université bordelaise : Michel de Montaigne, faculté des arts, faculté des lettres, 1441-1999*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1999.

18. Gilles Ragot et Claire Parin, *Genèse : campus Talence-Pessac-Gradignan*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2014.

19. Marion Lagrange (dir.), *Université & histoire de l'art : objets de mémoire, 1870-1970*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

20. Henri Dubief, « François-Georges Pariset, 1904-1980 », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 28, n°2, 1981, pp. 366-367.

21. Sur l'histoire de l'école d'architecture de Bordeaux voir Gilles Ragot, « Récit d'un projet pédagogique sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture à Bordeaux depuis le XIX<sup>e</sup> siècle », *Transversale*, n°1, 2016. Voir aussi Gauthier Bolle, « L'enseignement de l'architecture et du paysage à Bordeaux au XX<sup>e</sup> siècle : état des recherches », cahier *HEnsA20*, n°3, déc. 2017, pp. 11-16, [en ligne] <https://chmcc.hypotheses.org/3552> ; et « Les élèves de l'École régionale d'architecture de Bordeaux : parcours scolaires et trajectoires professionnelles », *Carnet du Comité d'histoire du ministère de la Culture* [En ligne], déc. 2017, <http://chmcc.hypotheses.org/3732>.

22. Chantal Callais, « Interdisciplinarités. Points de vue des formations de recherche des écoles d'architecture, GEVR », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n°12, janvier 2003.

23. Parmi ces historiens, citons Antonio Bruculeri, Guy Lambert, Gilles-Antoine Langlois et Gauthier Bolle.

24. Architecte diplômé de l'école d'architecture de Bordeaux, notamment par Bruno Fayolle-Lussac, Claude Laroche est collaborateur, depuis 1975, de l'inventaire général du patrimoine culturel pour la région Aquitaine. Il s'est consacré à l'histoire de l'architecture des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ses études autour de l'architecte Paul Abadie (1812-1884) l'ont amené à diriger plusieurs expositions et publications nourrissant les débats sur l'architecture sacrée et la restauration monumentale. Spécialiste du régionalisme et de l'architecture de la villégiature, il est également expert en matière d'histoire de l'architecture des hôpitaux. Voir notamment Pierre-Louis Laget, Isabelle Duhau et Claude Laroche (dir.). *L'Hôpital en France ; histoire et architecture*, Lyon, Lieux Dits, 2012.
25. Stanislaus Von Moos, *Le Corbusier : l'architecte et son mythe*, Paris, Horizons de France, 1970.
26. Publication récente : T. Sanjuan, B. Fayolle Lussac, « La Chine vue d'en bas, les petites villes enjeu du développement », *Espace Géographique*, n°4, 2017, p. 292-304.
27. A.-M. Châtelet, « L'histoire dans les écoles d'architecture », *eaV*, n°1, 1995.
28. C. Laroche, *Remise en valeur de l'hôtel de ville d'Angoulême, œuvre de Paul Abadie, architecte (1812-1884)*, mémoire de fin d'études sous la direction de Serge Bottarelli, École d'architecture de Bordeaux, 1980.
29. Gilles Ragot a été responsable du Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle de l'Institut français d'architecture de 1988 à 1994.
30. Chantal Callais, *À corps perdu, Pierre-Théophile Segretain, architecte, 1798-1864 : les architectes de la fonction publique d'État au XIX<sup>e</sup> siècle*, La Crèche, Geste Éditions, 2010.
31. Publication récente : Chantal Callais et Thierry Jeanmonod, *Bordeaux: une histoire de l'architecture = Bordeaux : a history of architecture*, La Crèche, Geste Éditions, 2019.
32. Robert Coustet et Marc Saboya, *Bordeaux, la conquête de la modernité : architecture et urbanisme à Bordeaux et dans l'agglomération de 1920 à 2003*, Bordeaux, Mollat, 2005.
33. Publication récente : Marc Saboya, *Bordeaux: les formes du désir : un abécédaire pour voir la ville autrement*, Bordeaux, Le Festin, 2018.
34. Publication récente : Gilles Ragot, *Jean Balladur: une pensée mise en forme*, Paris, Éditions du patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2017.

## RÉSUMÉS

Cette contribution s'inscrit dans un dynamique visant à appréhender l'évolution de l'histoire de l'architecture en tant que champ d'enseignement et de recherche, au-delà des clivages institutionnels qui le segmentent et au sein de pôles régionaux identifiés. Ainsi, une première situation concrète analysée dans le cadre d'une journée d'études tenue à Bordeaux en novembre 2018, permet de faire émerger quelques d'hypothèses et d'alimenter des questionnements autour des acteurs, des institutions et des courants d'idée qui ont façonné le champ de l'histoire de l'architecture au fil du second XX<sup>e</sup> siècle en France. Les parcours d'historiens, témoignant de la diversité du champ et de sa structuration au fil des cinquante dernières années, mettent en lumière tant l'hybridité des profils professionnels que la pluralité des approches théoriques développées.

This contribution is part of a wider dynamic aimed at understanding the evolution of Architectural History as a field of teaching and research, beyond the institutional divisions that segment it and within identified regional poles. Thus, a first concrete situation, analysed during a

one-day workshop held in Bordeaux in November 2018, allows a certain number of hypotheses to emerge and to feed questions around the actors, the institutions and the currents of thought that have shaped the field of Architectural History throughout the second half of the 20<sup>th</sup> century in France. The careers of historians, which bear witness to the diversity of the field and its structuring over the last fifty years, highlight both the hybridity of professional profiles and the plurality of theoretical approaches.

## INDEX

**Keywords :** History of architecture, Architecture, Historiography, Teaching, Schools of architecture, Universities

**Mots-clés :** Histoire de l'architecture, Architecture, Historiographie, Enseignement, Écoles d'architecture, Universités

## AUTEURS

### GAUTHIER BOLLE

Gauthier Bolle, architecte DPLG (ENSAS, 2006), docteur en histoire de l'architecture (2014), maître de conférences en histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, chercheur à l'UR ARCHE (Université de Strasbourg), membre élu du Conseil national des enseignants-chercheurs des écoles d'architecture (2018). Commissaire adjoint de l'exposition Le Corbusier, les chemins de la création (Séoul Arts Center, 2016). Ses recherches portent sur les formes et théories architecturales ainsi que sur le milieu professionnel en France au XX<sup>e</sup> siècle. Publication de la thèse : C.-G. Stoskopf (1907-2004), architecte : les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions, Presses Universitaires de Rennes (Art et société), 2017. Publications récentes : « Appropriation des modèles étrangers et tradition académique dans la conception des ensembles d'habitation en France (1945-1965) », Source(s), revue de l'UR-ARCHE, n°13, 2019 ; « L'architecture du quartier européen à Strasbourg depuis 1949 : enjeux locaux d'un développement institutionnel supranational », In Situ [En ligne], 38|fév. 2019, [<http://journals.openedition.org/insitu/20202>].

### NINA MANSION-PRUD'HOMME

Nina Mansion-Prud'homme est maître de conférences en histoire et cultures architecturales, École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, Laboratoire de recherches en architecture LRA